

La contribution théologique de Mar Babai le Grand

par Geevarghese CHEDIATH*

Mar Babai le Grand a apporté une contribution substantielle à l'élaboration christologique en Perse et a éclairé la christologie nestorienne sous une forme acceptable aussi pour les non-nestoriens. Il a également apporté sa contribution à la littérature monastique et liturgique. C'était un hagiographe, spécialement des moines persans. Parmi les auteurs chrétiens des cinquième-sixième siècles, Mar Babai peut être regardé comme un grand chef d'Église et un grand théologien.

Sa vie.

Mar Babai naquit en 551-552 à Bet-Ainata en Bet-Zabdai¹. Il fit son éducation à l'école de Nisibe sous la direction de Mar Abraham de Bet-Rabban². Il entra ensuite en 571 au monastère d'Izla de Mar Abraham de Kashkar où les convictions nestorienne étaient défendues, approfondies et propagées. Plus tard, il quitta le monastère pour fonder un monastère et une école dans sa propre région de Bet-Zabdai³, mais il fut rappelé dans le grand monastère d'Izla pour être son troisième supérieur. Et, à partir de 608-609, en l'absence d'un catholikos de l'Église de Perse, Mar Babai fut mandaté comme visiteur des monastères des régions du nord de la Perse. Il demeura dans cette fonction jusqu'à sa mort en 628.

Son œuvre.

Thomas de Marga, dans son *Histoire monastique* et dans la *Chronique de Seert*, parle des écrits de Mar Babai. Il dit : « Vous pourrez vous instruire sur toute la variété de sa science si vous lisez les livres qu'il a composés. Quarante quatre de ses ouvrages sur divers sujets sont toujours conservés et sont à l'honneur dans la sainte Église »⁴. La *Chronique de Seert* parle de « nombreux

* Recteur du Séminaire malankar à Trivandrum (Kerala).

1. Bet Zabdai était un district sur la rive gauche ou droite du Tigre adjacent à Gaziret Ibn Omar. G. Levenq, *Beth-Zabdai*, dans *DHGE*, t. 8, Paris 1935, col. 1241-1244.

2. Abraham fut le recteur de l'École de Nisibe de 527 à 569. Cf. F. Nau, dans *PO IX*, 5, pp. 128-143.

3. Isodenah, *Livre de la Chasteté*, n. 14, p. 8.

4. Thomas de Marga, *Historia Monastica*, 2, p. 93.

livres» et mentionne certains d'entre eux⁵. Abdisho dans son *Catalogue* en compte quatre-vingt-trois⁶.

Ouvrages christologiques

Bien que l'on connaisse huit ouvrages de christologie, trois seulement subsistent et tous trois font l'objet de publication : 1) *Le Livre de l'Union (LU)* ; 2) *Le Traité du Vatican (TV)* ; 3) Les courts extraits insérés dans la *Nestorian Collection of Christological Texts (X)*. Les deux premiers sont contenus dans l'édition de A. Vaschalde (*Babai Magni Liber de Unione*, éd. et trad. par A. Vaschalde, Louvain, CSCO 79/80, 1915). Et le troisième, dans le recueil édité et traduit par L. Abramowski et A. Goodman (2 vol., Cambridge 1972, pp. 207-210/123-125).

Le Livre de l'Union est l'écrit christologique le plus important. Il est publié dans l'original syriaque avec traduction latine par A. Vaschalde. Une traduction anglaise est depuis peu en préparation par Michael J. Birnie, chorévêque aux États-Unis ; elle est encore sous forme manuscrite. *Le Livre de l'Union* est généralement désigné comme *Liber de Unione (LU)* ou *Livre de l'Union*. Cependant son titre complet est *Memre dmar Babai àl alahuta uàl nasuta uàl parsopa dahdayuta* (Traité de Mar Babai de la divinité et de l'humanité et de la Persona unionis)⁷. Cet ouvrage consiste en sept *memre* (traités) et chaque *memra* est subdivisé en *reshe* (chapitres) ; la numérotation des chapitres de 1 à 21 va jusqu'à la fin de *Memra VI*, mais *Memra VII* ne comporte pas cette division⁸. *Memra I* traite de la Trinité et développe l'infinie transcendence de Dieu. La nature de la divinité suprême en elle-même est ici très bien présentée. Le deuxième *Memra* parle de l'Incarnation de la seconde Personne de la Trinité. Dans le troisième *Memra*, Mar Babai explique la nature de l'union. *Memra IV* et *V* traitent des deux natures dans le Christ, *Memra VI* a deux chapitres. Le chapitre 20 traite des noms du Christ, le Fils de Dieu ; le chapitre 21 est le sommet de tout le traité. *Memra VII* commence avec un en-tête séparé et pourrait être à l'origine un traité indépendant, qui aurait par la suite été ajouté à l'œuvre principale.

Mar Babai, chrétien croyant

En chrétien croyant, Mar Babai parle de la nécessité de la foi pour discuter les questions qui ont rapport à Dieu. Il exige la foi de la part de ses lecteurs pour la compréhension de la divinité et de l'Incarnation⁹. Le mystère de la divinité est au-delà de toute compréhension humaine et doit être accepté dans la foi par les fidèles¹⁰.

Sans aucune qualification d'aucune sorte, il accepte le fait de l'union des deux natures¹¹. Il croit fermement que c'est le Verbe, le second *qnoma* de la Trinité, qui est uni à notre humanité. Qu'à la salutation de l'ange à la bien-

5. *Histoire nestorienne*, II, p. 212.

6. Abdisho, *Catalogus librorum*, p. 94.

7. Babai, *LU*, p. 1/1.

8. *Ibid.*, 252/205.

9. *Ibid.*, 3-6/2-5 ; 20/16.

10. *Ibid.*, 7,31-38 8,1/6, 24-26.

11. *Ibid.*, 36, 25-28/30,9-13 ; 166,16-22/134,24-30.

heureuse Vierge Marie, s'est effectuée une union parfaite et éternelle, dans le sein de la Vierge, de l'humanité et de la divinité dans l'unique *parsopa* de filiation du second *qnoma* de la Trinité, c'est aussi un des concepts christologiques fondamentaux acceptés comme dogme par Babai. Babai n'a absolument aucun doute concernant l'intimité de l'union. Il parle de l'union du Christ comme la plus intime et la plus inséparable qu'il est possible. Sa foi est au-dessus de tout argument rationnel et de tout principe métaphysique. Que le Fils soit un et unique et qu'il ait deux natures parfaites dans l'union sans mélange est aussi pour Babai un fait incontesté : son souci était d'expliquer la dualité dans l'union.

Le portrait du Christ par Mar Babai

Le portrait que fait du Christ Mar Babai est biblique et conforme à la Tradition. Le tout premier chapitre de *LU* commence par l'affirmation chrétienne fondamentale du croyant : « Jésus-Christ est notre Dieu »¹³. Il est notre Seigneur Jésus-Christ, principe de notre vie et notre Dieu¹⁴. Le Christ est notre espérance qui est présent dans nos infirmités et notre faiblesse et la déficience de notre connaissance puérile, conformément à notre foi en Lui. Il sait d'avance toutes choses parce qu'il est Dieu éternellement¹⁵. Le Christ est notre Dieu et nous sommes ses serviteurs. Il doit être adoré et nous, avec toutes les créatures, nous sommes ses adorateurs. Il est la cause de notre salut et de notre vie¹⁶. Le Christ est le principe de notre vie et notre Dieu et notre Maître¹⁷. Il est notre sagesse, notre espérance et notre pouvoir et notre consolation¹⁸. L'espérance de tous les adorateurs sincères est fermement enracinée en Lui. Tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont cachés en Lui. Il donne la sagesse aux sages et l'intelligence aux intelligents. Il inspire et incite ceux qui demandent le bien commun et il enseigne abondamment, par l'effusion de sa grâce, ceux qui sont au bénéfice de la vie future¹⁹. Le Christ est la Tête sublime de l'Église²⁰. Ces expressions et d'autres semblables montrent qu'il croyait fermement dans le Jésus-Christ historique et biblique enseigné par l'Église apostolique.

Mar Babai, homme de synthèse

On trouve en Mar Babai la synthèse de diverses traditions. En disciple de la tradition antiochienne, il part du Jésus historique et s'élève à la divinité. D'autre part, à certains moments, il part du « Verbe de Dieu » comme les Alexandrins et descend à l'union. Disciple de Théodore de Mopsueste, Babai emploie côte à côte les expressions concrètes et les expressions abstraites²¹.

12. *Ibid.*, 2,1/1,25.

13. *Ibid.*, 6,20/5,18-19.

14. *Ibid.*, 27,17/22,23-24.

15. *Ibid.*, 39,28-31/32,28-30.

16. *Ibid.*, 139,30-31.140,1-3/112,35-113,3.

17. *Ibid.*, 160,17/130,2-3.

18. *Ibid.*, 245,18-19/199,19-20.

19. *Ibid.*, 2,2ss./1,26s.

20. *Ibid.*, 51,6/46,33.

21. *Ibid.*, 54,29-31/44,25-27.

Le « Verbe de Dieu »

C'est Dieu le Verbe qui a assumé notre humanité. Le Verbe est le second *qnoma* de la Trinité. Le terme « Verbe » indique la nature divine partagée par les trois divins *qnome* également et éternellement. La propriété naturelle unique et inaltérable du Verbe est le *parsopa* de filiation par lequel il est distinct du Père et du Saint-Esprit et en relation avec eux. Le *parsopa* de filiation est ontologique et essentiel au Verbe. Le Verbe de Dieu est parfait en toutes choses comme le Père et le Saint-Esprit, en nature, en essence et en substance²². Sa nature divine avec ses attributs communs aux trois *qnome* ne peut être partagée avec aucune créature. Telles sont son éternité, son infinité et son incompréhensibilité. Mais son *parsopa* de filiation avec tout son honneur et toute sa gloire pouvait être communiqué non aux deux autres *qnome* de la Trinité, mais aux créatures. Bien que Babai affirme que le Verbe a assumé notre humanité « avec la plus grande humilité », il ne voulait pas dire que le Verbe est né de la Vierge ou que le Verbe est mort. Il fait une très subtile distinction entre « Verbe » et « Fils ». « Verbe » indique la commune nature (divinité) et le *qnoma*, tandis que « Fils » indique la propriété particulière de la nature, le *parsopa* de filiation, qui est incommunicable au Père et au Saint-Esprit tandis qu'il est communicable aux créatures.

Les termes utilisés

Kyana, *qnoma* et *parsopa* sont les trois mots syriaques utilisés par Mar Babai pour expliquer le mystère christologique de manière philosophique et technique. Il ne définit pas les termes mais il les explique quelque peu dans le septième chapitre de *LU*. Ces termes étaient déjà d'un usage courant chez les Syriaques et Babai a tenté de les clarifier dans une certaine mesure.

Kyana équivaut à « nature » dans l'abstrait, désignant les éléments communs qui se trouvent dans tous les membres de l'espèce. C'est l'universel comparé au particulier. *Qnoma* est la concrétisation de l'abstrait *kyana*. Il est incommunicable. *Qnoma* en tant que *qnoma* ne peut être divisé. Une fois divisé il cesse d'être ce *qnoma*. Il possède toutes les propriétés de la nature commune. Mais il ne peut inclure tous les membres d'une espèce commune. Comme il est déterminé et non-communicable, il ne peut être pris ou ajouté à un autre *qnoma* pour être avec lui un seul *qnoma* subsistant qui possède tout de sa nature, c'est-à-dire qu'un *qnoma* parfait ne peut recevoir un autre *qnoma* parfait. Aussi l'union de deux *qnome* parfaits pour former un seul *qnoma* est impossible. En bref, *qnoma* peut se traduire « cette substance-ci ou celle-là », « subsistance », « réalité opposée à l'irréel ou à l'illusion ». Il se réfère principalement à la réalité concrète ou effective plutôt qu'à la personne. Le *qnoma* chez Babai n'est pas l'*hypostasis* chalcédonienne. Chalcédoine, en réalité, a identifié *hypostasis* à *prosôpon*. Tandis que dans l'Église perse on trouve une différenciation entre ces deux termes²³.

Parsopa est la propriété qui distingue un *qnoma* d'un autre *qnoma* de la même espèce. C'est la somme totale des accidents et des propriétés, donnant la caractéristique particulière au *qnoma*. La propriété indivisible et singulière du *qnoma* est donnée par le *parsopa*. Bien que *parsopa* soit aussi déterminé, il peut être communiqué et assumé par un autre *qnoma*. Déterminé parce qu'il

22. *Ibid.*, 39-40/32-33.

23. *Ibid.*, 159,16-160,1/129,4-20.

est la propriété qui distingue un *qnoma* des autres *qnome* de la même espèce et montre que celui-ci n'est pas celui-là. Il pourrait être assumé par un autre *qnoma* et peut indiquer tout ce que le *qnoma* possède dans sa distinction par rapport aux autres *qnome*. Lorsqu'ils s'appliquent à l'homme, *qnoma* et *parsopa* sont une seule et même chose et il y a identité entre *qnoma* et *parsopa*. Quand nous disons Paul, nous voulons dire le *qnoma* de Paul et le *parsopa* de Paul. Dans la divinité, *qnoma* n'est pas la même chose que *parsopa*. *Parsopa* distingue un *qnoma* de la divinité d'un autre et il n'y a pas d'accidents comme chez les créatures. La propriété distinctive du Verbe est la filiation et elle est ontologique et essentielle, propre au Fils. En d'autres termes, le second *qnoma* de la Trinité est le « Verbe » et son *parsopa* est la « filiation ». Cette filiation ne peut pas être communiquée au Père et à l'Esprit-Saint, mais pourrait être communiquée aux créatures²⁴.

Unité du Christ

Dieu le Verbe, le second *qnoma* de la Trinité, ayant le *parsopa* de filiation, a assumé notre humanité dans son *parsopa* et a donné son *parsopa* à l'homme formé dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. Ainsi, le *parsopa* de filiation du Verbe est devenu le *parsopa* de ce qui est formé en elle. Le Verbe est un *qnoma* parfait et l'humanité est un *qnoma* parfait comme tout autre homme²⁵.

Jésus de Nazareth possède un *qnoma* déterminé avec son *parsopa* naturel, comme sa taille, son poids, son teint, etc... mais il n'a pas de filiation humaine et d'existence indépendante. Par son *parsopa* naturel, il est Jésus de Nazareth et non Pierre ou Jean²⁶. Dieu le Verbe a assumé l'homme Jésus et lui a donné le glorieux *parsopa* de filiation au moment de sa formation dans le sein de sa mère. En même temps, Dieu le Verbe a reçu l'humble *parsopa* de la nature humaine et s'est révélé par lui. L'homme, en dehors du Verbe et indépendamment de lui, et sans union avec lui, n'a jamais existé et ne peut jamais exister, même un moment. La nature humaine est formée pour être unie : la formation et l'union furent simultanées²⁷. Au moment même de sa formation, la nature humaine ou l'homme a reçu le *parsopa* de filiation et ainsi est devenu le Fils du Très-Haut parce que *parsopa* du Verbe. Mais la nature humaine est demeurée un homme parfait, doué d'une âme raisonnable et d'un corps. Le Verbe n'a pas pris la place de l'âme. Il s'est uni, en fait, à la fois au corps et à l'âme²⁸.

A plusieurs reprises dans tout le *LU*, Babai enseigne que le Christ est un et que le Fils est un. Dans sa divinité, le Christ est Fils par nature ; dans son humanité, il est Fils par union et par assumption. C'est le même Fils. Unique et le même est le Fils du Très-Haut au ciel et dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. Celui qui est formé en elle est appelé Fils du Très-Haut par union avec le Fils éternel du Très-Haut. Le Christ est Fils dans son humanité, non par adoption mais par union. Un est le Christ dans sa nature humaine

24. *Ibid.*, 160,2-16/129,21-34.

25. *Textus Vaticanus*, 300,14s./242,17s.

26. *Ibid.*, 300,31/242,32-33.

27. *LU.*, 59,13ss./47,32ss ; 95/88 ; 133/107.

28. *Ibid.*, 58,29ss./47,18ss.

et dans sa nature divine. Un est le Fils, dans sa nature humaine et dans sa nature divine. Un est le Christ, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme²⁹.

Le principe d'union dans le Christ est le *parsopa* de filiation. Le *parsopa* de filiation du Fils éternel est devenu le *parsopa* de l'homme formé dans le sein de sa mère. Le Fils de Dieu a assumé l'homme dans son *parsopa* de filiation et a donné son *parsopa* glorieux à l'homme formé en elle. Ainsi le *parsopa* de filiation du Verbe est devenu le *parsopa* de l'homme. Excepté la nature divine elle-même du Verbe, qui ne peut être donnée à personne, tout ce que le Verbe a et est, appartient à l'homme formé dans le sein de sa mère par union avec le Verbe. L'union n'a pas supprimé la distinction des natures — Dieu et l'homme — mais demeurant ce qu'il est, Dieu le Verbe a uni l'homme à son *parsopa* de filiation. En même temps le Verbe a assumé la basse condition de l'homme et elle est devenue sienne, non par nature mais par union. Tout ce que l'homme a et est appartient au Verbe par union. Ainsi tout peut être dit de l'unique Fils, à la fois les réalités glorieuses du Verbe et les humbles réalités de l'homme³⁰.

Le Christ est un dans sa filiation ; le Fils est un dans son onction. Il n'y a qu'un honneur et qu'une adoration au Christ. Le double *qnome* n'est pas opposé à l'union la plus intime entre les deux natures en l'unique *parsopa*. Il n'y a pas de distinction entre Christ et Fils. Christ et Fils ne sont pas l'un et l'autre. Christ est le Fils et le Fils est Christ.

Ce *parsopa* de filiation, par lequel Christ est un seul Fils unique, est appelé de plusieurs noms : il est appelé « *parsopa* d'union » (*parsopa dahdayuta*), indiquant l'élément unifiant à savoir la filialité qui est une. Il est ontologique parce qu'il est la propriété même du Verbe. Il est appelé « *parsopa* commun » (*parsopa gawanaia*), parce qu'il appartient aux deux *qnome*, à l'un par nature et à l'autre par union et assumption. Le *parsopa* commun n'est pas le résultat d'une fusion de deux *parsope* naturels³¹. Il est appelé aussi « *parsopa* d'économie » (*parsopa damdabranuta*). Le *parsopa* qui est naturel au Verbe devient le *parsopa* de l'économie, parce qu'il est le Fils qui est devenu homme. C'est par le moyen de son adorable *parsopa* qu'il a entrepris toute l'économie salvifique pour notre rénovation et notre salut.

L'union christologique comparée à l'union trinitaire

Tout comme les trois *qnome* divins sont une seule éternelle nature, essence et existence, les deux natures et les deux *qnome* (éternel et temporel) constituent un seul Fils³². Les deux natures du Christ sont préservées dans l'unique *parsopa* du Fils de Dieu, les propriétés de chaque *qnome* étant préservées sans confusion et chaque *qnome* est reconnu dans le même *parsopa*, et non séparément³³. Les trois divins *qnome* dans la Trinité sont entièrement un sans aucune limitation (*had enun kul bkul*). De la même manière, les deux natures dans le Christ constituent une unité absolue (*had medem*)³⁴. Babai a repris la compa-

29. *Ibid.*, 223/181 ; 105/74 ; 62/50 ; 61/49 ; 131/105.

30. *Ibid.*, 162,13-163,13/131,20-132,10.

31. *Ibid.*, 162/131 ; 163/132 ; 164/132.

32. *Ibid.*, 29,21-23/24,18-19.

33. *LU*, 71, lss./57,25ss. ; 168/136 ; 162/131 ; 166/134 ; 168/135.

34. *Ibid.*,245,16/199,14 ; 288/185 ; 247/201.

raison à Grégoire de Nazianze par l'intermédiaire de Nestorius³⁵. Cette analogie est utilisée pour montrer la très intime unité existant entre les deux natures et l'existence sans confusion des deux natures dans l'unique *parsopa* de filiation. Dans les deux cas, « tout en étant unis, ils sont distincts, tout en étant distincts, ils sont unis »³⁶.

Union des natures, et non mélange

Dieu le Verbe a assumé la forme de serviteur et l'a habitée de manière unitive en une adhésion « sans mélange, sans admixtion, sans amalgame et sans confusion » et en a fait un seul Fils avec lui pour toujours³⁷. Même dans l'union absolue, les propriétés des natures subsistent dans l'union sans aucune confusion.

Union exprimée de diverses manières

Le chapitre 21 du *LU* traite de la question des différentes manières d'exprimer l'union des deux natures en Christ. Babai fait une analyse et une comparaison des termes christologiques antiochiens de base et en donne l'estimation. Il dit que les théologiens emploient des termes différents pour exprimer l'« économie adorable », c'est-à-dire l'union des deux natures dans le Fils incarné. Il utilise six termes fondamentaux : à savoir assumption, inhabitation, temple, vêtement, adhésion et union. L'union adorable est tout cela et est au-dessus de tout cela. Tous ces termes ont leurs limites mais l'union est un mystère inexplicable. Elle est ineffable, indicible, inscrutable et indivisible et sans mélange et les théologiens emploient différentes expressions pour marquer cette union. Chacune d'entre elles exprime une part de la vérité que les autres termes ne sont pas capables d'exprimer. Tous ces termes ont leurs limitations, mais l'union est un mystère inexplicable.

L'expression la plus ordinairement employée est *union*. Cette union est appelée *assumption*. L'assumption seule, selon lui, indique « les diverses natures dans leurs propriétés », celui qui assume et celui qui est assumé dans l'unique *parsopa* de filiation et de seigneurie³⁸. Cette union est plus qu'une assumption : assumer n'est pas nécessairement inhabiter. Mais cette union est une *inhabitation*. Il y a une différence entre inhabiter et revêtir les vêtements et l'union. Nous revêtons nos vêtements mais il n'est jamais dit que nous habitons nos vêtements et nous ne disons pas non plus que nous sommes unis à nos vêtements. Le poisson habite dans l'eau mais personne ne dit qu'il revêt l'eau³⁹.

Le Verbe de Dieu a revêtu la nature de notre humanité ; plus que cela, il a habité en elle et il lui est uni en une ineffable union. L'humanité est appelée le vêtement. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'union comme pour le vêtement d'un homme et que c'était extérieur à lui comme le vêtement à l'homme⁴⁰. Le vêtement du Christ — l'humanité — lui est toujours uni et n'est jamais séparé de lui, et il lui appartient pour toujours. Le vêtement et

35. Grégoire de Nazianze, *Ep.101 à Cledonius*, PG. 37, 180 ; Nestorius, *LH*, p. 207 (Driver).

36. *LU*, 59,18-24/48,2-7 ;245/199 ;248/201.

37. *Ibid.*, 56,26-27/45,32-33 ; 57,14-18/46,11-14 ; 230,20-21/187,18-19.

38. *Ibid.*, 231/187 ; 232/188.

39. *Ibid.*, 228/185.

40. *Ibid.*, 233/189.

celui qui le revêt ne sont pas un seul et le même et ils ne constituent pas une seule nature et un seul *qnoma*⁴¹. L'exemple du vêtement aide à montrer la distinction des natures. Tout comme le vêtement cache les membres du corps, la divinité était cachée dans l'humanité. Dès lors que c'est une assumption, ce n'est pas un simple revêtement. Le Verbe de Dieu la revêt en l'assumant. C'est son vêtement, qui lui appartient dans l'union à jamais⁴².

Cette union est appelée *adhésion* ou *conjonction*. L'homme et la femme adhèrent l'un à l'autre ; le poisson adhère à l'eau, notre vêtement adhère à notre peau, mais ils ne constituent pas une union. Il y a donc une différence entre adhésion et union. Dans l'union de l'humanité et de la divinité, *had medem* consiste dans l'unique *parsopa* de filiation⁴³. Mais ni entre l'eau et le poisson ni entre le vêtement et la peau il n'y a d'*unum quid* en raison du *parsopa* d'union, de telle sorte que le poisson serait appelé eau et l'eau poisson, et que nous serions appelés notre vêtement et notre vêtement nous. Tout ce qui est uni n'est pas dans l'adhésion. Le corps et l'âme sont unis mais ils n'adhèrent pas l'un à l'autre. L'adhésion éclaire la distinction des propriétés.

Même si les chrétiens sont unis au Christ dans la foi et dans une seule direction du Christ et dans la naissance spirituelle et dans le lien de la charité les uns aux autres, nous ne disons pas que nous adhérons les uns aux autres : nous n'inhabitons pas les uns dans les autres et nous ne sommes pas non plus les temples les uns des autres. Les parties d'une maison adhèrent entre elles mais elles n'inhabitent pas mutuellement. L'adhésion de l'époux et de l'épouse n'est pas une inhabitation, ni un revêtement et ils ne sont pas le temple l'un de l'autre, pas plus qu'ils n'ont une union *parsopique* par assumption⁴⁴. Lorsqu'il est dit que Dieu habite au Ciel et à Jérusalem, ce n'est pas une habitation par manière de conjonction, d'union et de *parsopa* « de sorte qu'ils soient dieux et que Dieu soit eux par manière d'assomption par l'union du *parsopa* »⁴⁵.

L'inhabitation fait apparaître que l'un est dans l'autre et que Dieu le Verbe n'a pas adhéré extrinsèquement et de manière finie à la forme de serviteur qu'il a assumée dans son *parsopa*. L'adhésion fait apparaître que les natures ne sont mélangées d'aucune façon et qu'il n'y a pas union par composition. Le Verbe de Dieu n'est pas devenu le *qnoma* de l'homme et l'homme n'est pas devenu le *qnoma* de filiation. Mais tous deux sont unis dans l'unique *parsopa* du Verbe. Mais l'union n'est pas une adhésion extrinsèque ni une limitation intrinsèque ou une inclusion, elle n'est pas faite en *parsopa* « à distance » ni volontairement « avec séparation ». L'infini est dans le fini sans aucune confusion, ni mélange, ni admixtion, ni composition, ni participation.

Cette union ineffable est davantage que ce que tous ces termes mis ensemble peuvent exprimer. A cause du *parsopa* d'union, « ceci est cela et cela est ceci » et les noms de l'humanité aussi sont appliqués à la divinité par mode d'assomption dans l'union et vice versa. Lorsque tous les termes sont mis ensemble, ils expriment d'une certaine manière le mystère ineffable. Les différents termes ensemble font apparaître que la divinité n'est pas distante de l'humanité ; l'humanité a assumé le *parsopa* de filiation dans la divinité par mode d'adhésion ; les propriétés de chaque nature existent sans aucune confusion ; l'union n'est

41. *Ibid.*, 241/195 ; 242/197.

42. *Ibid.*, 242/197.

43. *LU.*, 228/185.

44. *Ibid.*, 230/186.

45. *Ibid.*, 230,9-10/187,7-8.

pas composite, elle est libre, contrairement à l'union du corps et de l'âme. Babai tente de donner une synthèse des divers termes en usage et d'expliquer l'union d'une manière possible.

La dualité dans le Christ

Babai tient fermement que le Christ est Dieu et homme ; les deux natures subsistent en lui sans aucun mélange ou confusion en un seul *parsopa* de filiation. Il est Fils dans sa nature divine et dans sa nature humaine. La formule « préservant les propriétés de chaque nature » est une expression qui revient sans cesse chez Babai⁴⁶. Tout son souci était l'explication de la dualité dans le Christ. Selon lui, pour garder intactes les propriétés des deux natures, il était nécessaire d'admettre deux *qnome*.

Babai trouve la dualité dans le Christ du côté des natures, comme l'enseigne l'Écriture, le Christ est Dieu et homme. Le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme en assumant un homme parfait. S'il est Dieu parfait, déclare Babai, l'invisible, éternel, égal au Père et au Saint-Esprit, même avant l'Incarnation, il est un parfait *qnome*, un des *qnome* de la Trinité. S'il est un homme parfait, cela signifie un *qnome* humain visible comme pour tout autre homme, un des *qnome* des hommes. Le *qnome* divin éternel est devenu homme, non en se changeant en *qnome* humain. Au contraire, préservant les propriétés du *qnome* divin, le Verbe de Dieu a assumé dans son *parsopa* de filiation le *qnome* humain avec son humble *parsopa*. Les propriétés humaines subsistaient dans le *qnome* humain. D'où deux *qnome* et deux natures. S'il n'y a qu'un seul *qnome* après l'Incarnation, à savoir le *qnome* invisible, éternel, le Verbe, ou bien il a subi un changement dans l'Incarnation en devenant homme et est devenu un *qnome* composite en ajoutant celui de l'homme, ou il n'a rien assumé de nous. Les deux hypothèses sont impossibles. Il ne pouvait penser à une autre alternative et il considère que celle-ci est l'unique manière d'expliquer la parfaite divinité et la parfaite humanité du Christ⁴⁷.

Dans cet ensemble, le Christ est visible et invisible, celui qui assume et celui qui est assumé, la forme de Dieu et la forme de serviteur, Dieu et homme, soumis à la Passion et Seigneur de gloire. Il a souffert et il est mort dans sa nature humaine ; dans sa divinité il n'a pas souffert et il n'est pas mort⁴⁸. Comme *principium quod*, Babai attribue toutes les actions au Fils et au Christ ; comme *principium quo*, les humiliations sont attribuées à la nature humaine et au *qnome* humain. C'est le Fils qui a enduré toutes les humiliations dans sa nature humaine ; c'est le Christ qui est mort pour nous dans son humanité⁴⁹.

Babai trouve la dualité du côté de la nature et du *qnome*. Mais il n'y a pas d'indépendance pour le *qnome* humain. Même si, conformément à sa définition, le *qnome* est une substance singulière, existant par elle-même, etc.⁵⁰, le *qnome* humain du Christ n'a pas d'existence séparée, de lui-même, même pas un moment. C'est un *qnome* humain parfait, mais le *parsopa* de filiation est celui du Verbe. Le *qnome* humain, l'homme, n'a pas de filiation humaine. Au moment de sa formation dans le sein de la bienheureuse Vierge

46. *Ibid.*, 62,15-16/50,18-19 ; 62,21-22/50,24-25 ; 64/52 ; 68/55 ; 70-79 ; 131/105.

47. *T VII*, 254/206 ; 274ss./221ss. ; *TV*, 291/235.

48. *LU*. 67,20-23/54,28-31.

49. *Ibid.*, 60,23-25/49,1-3.

50. *Ibid.*, 159,1ss./129,4ss.

Marie, il a été assumé par le Verbe et il a reçu le *parsopa* de filiation du Verbe. L'homme n'a pas d'existence autonome ni d'indépendance. Il existe, uni avec le Verbe dans l'unique *parsopa* de filiation.

Même dans l'union, qui est éternelle et ineffable et infrangible, les natures ne participent à aucune sorte de mélange. Chaque nature garde les propriétés qui lui sont propres. Quand elles sont unies, elles sont distinctes ; quand elles sont distinctes, elles sont unies. Elles sont unies dans l'unique *parsopa* de filiation, elles sont distinctes dans les propriétés de chaque nature. Elles sont distinctes mais non distantes, et indépendantes⁵¹.

Babai parle du « Fils » comme du sujet d'attribution de tous les prédicats. Il accepte toutes les affirmations bibliques et il peut les voir toutes attribuées à l'unique Fils. Il y a des affirmations bibliques qui parlent de la divinité du Fils et d'autres de l'humanité du Fils, et certaines autres affirmations portent à la fois sur la divinité et sur l'humanité. A cause du *parsopa* de filiation du Verbe et de l'homme, elles portent toutes sur le même sujet. Cependant Babai fait une distinction : par nature et par union. Ce qui appartient à la divinité par nature (par exemple *parsopa* de filiation) appartient à l'humanité par union. De même ce qui appartient à l'humanité par nature appartient au Verbe par union. « Le Fils du Très-Haut est le Fils de l'homme et le Fils de l'homme est le Fils du Très-Haut ». Il est Dieu incarné et homme déifié. Comme les natures sont unies dans l'unique *parsopa*, les noms sont aussi unis dans l'unique *parsopa*. Il y a certains noms qui proprement et par nature appartiennent à l'une ou à l'autre nature, mais toujours à l'unique Christ.

Babai parle de deux *qnome*, mais il ne s'ensuit pas qu'il enseigne une théorie de deux fils. Babai trouve l'unité du Christ du côté du *parsopa* de filiation, et la dualité du côté des natures avec leurs propres *qnome*. Il n'y a qu'un seul Fils et il est Dieu et homme ayant la parfaite divinité et la parfaite humanité.

Voici trois passages de Mar Babai dans lesquels il décrit l'unité et la dualité⁵² : « Tout comme l'humanité de notre Seigneur a assumé le *parsopa* de la divinité, la divinité a assumé le *parsopa* de l'humanité en une seule adhésion. Le mystère est grand, étonnant et admirable. En effet, Dieu le Verbe a assumé la forme de serviteur, c'est-à-dire un homme parfait dans son *parsopa*, et il a inhabité en lui dans l'unité et dans l'infinité. Il est apparu dans la chair ; et son humanité, par son union avec Lui, a reçu un nom qui surpasse tous les noms, à savoir Fils et Seigneur, en un seul pouvoir et seigneurie. Et il l'est dans l'union et non dans la nature : « Fils de l'homme qui est au ciel » (Jn 3,13) ; et cela il l'est dans l'union et non dans la nature, à savoir Fils et Seigneur de gloire. Et en cet unique *parsopa* sont reconnues les deux natures avec leurs propriétés, sans séparation ; et un est le Seigneur Jésus-Christ, hier et aujourd'hui et à jamais. A Lui et à son Père et au Saint-Esprit soient honneur, adoration et exaltation pour toujours et à jamais. Amen » (LU, ch.37).

Deuxième passage (ch.17)⁵³ : « Unique est le *parsopa* du Christ, le Fils de Dieu, dans sa divinité et son humanité. Et il est l'unique *parsopa*, le Fils du Très-Haut : le Seigneur, Jésus, le Monogène, le Premier-Né, le Fils de l'homme, le Christ ; dans cet unique *parsopa* qui est l'unique Christ, le Fils de Dieu est

51. *Ibid.*, 245,13-17/199,13-16 ; 248/201-202.

52. *Ibid.*, 251/204.

53. *Ibid.*, 172/138-139.

reconnu, en deux natures, et leurs noms dans les propriétés de leurs *qnome* qui, tout en étant distincts, sont unis sans confusion, et tout en étant unis sans confusion sont distincts, dans leurs propriétés en l'unique union de l'unique *parsopa* du Christ, le Fils de Dieu à jamais... A partir de l'union et ensuite, la divinité n'est pas Fils sans l'humanité, et l'humanité non plus n'est un homme pur et simple, séparément, sans la divinité et non unie et appelée Christ. Mais en cet unique *parsopa*, ils donnent et ils prennent mutuellement de sorte que ceci soit cela et que cela soit ceci par mode de *parsopa* seulement ; car, dans leurs *qnome*, ceci et cela demeurent dans cette adorable union de l'unique *parsopa* du Christ, le Fils de Dieu. Par conséquent, si l'on dit Fils, il est cet unique *parsopa* ; si l'on dit homme, il l'est ; si l'on dit premier-né, il l'est ; si l'on dit monogène, il l'est ; si l'on dit le Seigneur de gloire, il l'est ; si l'on dit fils de David et d'Abraham, il l'est ; si l'on dit Fils du Très-Haut, il l'est ; en toute vérité, pas de la même manière. Et, en bref, Jésus-Christ, Fils de Dieu, hier et aujourd'hui, il est à jamais ».

Parlant du Seigneur ressuscité, Babai dit qu'on ne peut pas parler de dualité. Il n'y a qu'une unité après la résurrection : « Après la résurrection, déjà une est la béatitude ; encore une fois, il n'y a pas celui qui donne et celui qui reçoit ; mais une est la connaissance, une la puissance, une la seigneurie, une l'adoration de l'humanité et de la divinité du Christ, en l'unique *parsopa* de filiation, unies »⁵⁴.

Appréciation

Les *Memre I* et *II* de *LU* représentent l'un des plus beaux morceaux de la littérature chrétienne. Ils représentent excellemment la doctrine sur Dieu (Trinité et unité de la divinité suprême) et l'Incarnation du Verbe, le Fils monogène de Dieu. Ce texte peut rivaliser avec toute autre littérature chrétienne pour sa beauté, son excellence et la clarté de sa présentation. Cette partie a été influencée par les *Homélie catéchétiques* de Théodore. L'usage de termes concrets et abstraits côte à côte est à ce moment devenu un trait caractéristique de Babai.

En ce qui concerne l'Église dyophysite de Perse, Babai fut le seul à avoir écrit un ouvrage christologique majeur. Aucun autre auteur parmi eux n'a traité des questions christologiques avec une telle ampleur. Pour les Perses, la christologie de Babai était la christologie de leur Église. Babai fut influencé par plusieurs auteurs chrétiens antérieurs. Il a clarifié les parties de ses sources qui étaient obscures, confuses ou passibles d'être mal interprétées par les opposants. Il s'est efforcé de réfuter les accusations lancées contre la tradition christologique « nestorienne ». Sa christologie est moins dualiste que celle de Nestorius. La synthèse de Babai a redonné vie au patrimoine syriaque. Babai a opéré une synthèse du « rationalisme » de Théodore et des traditions mystiques des autres, faisant de la doctrine christologique perse un ensemble plus profond et plus solide.

La christologie de Babai est une christologie du *parsopa*. Il présente une christologie qui est aussi orthodoxe que celle de la tradition alexandrine. Son insistance porte sur le *parsopa* de filiation du Verbe ; jusqu'à l'Incarnation il parle le langage du Verbe et, après l'Incarnation, le langage du *parsopa* (Fils ou Christ). L'expression concrète « homme » pour l'humanité ne signifie

54. *Ibid.*, 122,13-17/98,31-35.

pas une dualité de filiation, mais la facticité et la réalité de la dualité du Christ sans confusion. L'*homo assumptus* était dans la tradition de l'Église. Lorsqu'il y a deux *qnome* indépendants, la doctrine devient hérétique. Mais aussi longtemps que les deux existent dans l'unique *parsopa*, l'un étant en dépendance de l'autre, elle est orthodoxe.

Avec l'aide de la christologie de Babai, nous sommes mieux placés pour comprendre Nestorius, Théodore et même Diodore. Babai avait à sa disposition presque toutes les œuvres de ces auteurs et sa synthèse nous permet de réestimer leurs positions concernant l'union des natures dans le Christ. La christologie de Babai peut être regardée comme la meilleure interprétation de la position antiochienne. Il évite le nestorianisme (doctrine des deux fils, l'un par nature, et l'autre par adoption, unis seulement d'une union extérieure et morale). Il a perpétué l'insistance antiochienne sur la perfection de la nature humaine du Christ et l'assomption de la forme de serviteur par le Verbe de Dieu.

Il appelle la bienheureuse Vierge Marie « Mère de Dieu » (*Yaldat Alaha dahwat deh men gaw marbà*, LU 100, 4-5 ; *Yaldat Alaha den metul hdayuta dahwat leh àm nasuteh*, T. VII, 264, 27-28 ; *Yaldat Alaha den metul damhayed lbarnaseh*, T. VII, 271, 28-29). Selon Babai, si quelqu'un dit que Marie n'a donné naissance qu'à un homme pur et simple, la bienheureuse Vierge Marie est privée de l'honneur qui lui est donné : « Tu es bénie entre les femmes ». Si quelqu'un dit : « mère de Dieu », dans le sens qu'elle n'a rien pris de notre nature, notre salut perdra toute signification.

Dans l'unique Église universelle du Christ, la christologie de Babai a une position bien déterminée. Si l'on tente de la confronter avec la christologie alexandrine et de la considérer à partir de celle-ci, on peut avoir des doutes à son sujet. Mais si on la regarde comme une christologie particulière d'une Église particulière, contribuant à la richesse de l'unique Église catholique et apostolique du Christ, on l'acceptera volontiers comme une christologie particulière, recevable dans la tradition chrétienne. La christologie de Babai exprime cette même vérité que la christologie cyrillienne présente à l'Église. Bien que les mêmes termes aient signifié des réalités différentes pour différents peuples, dans chaque contexte ils sont corrects et les mots doivent être acceptés dans le sens particulier de chacun. Chacun doit être pris dans son propre contexte, certes après avoir accepté la foi fondamentale dans le Christ Dieu et homme.

Une étude plus approfondie de Babai peut nous conduire à une meilleure intelligence de Diodore, Théodore et Nestorius. Nous espérons qu'un jour l'injustice et le déshonneur qui leur ont été infligés seront corrigés et qu'ils seront réinsérés dans l'unique vraie Église catholique et apostolique du Christ pour la gloire de Dieu le Père.